

RECONNAÎTRE SES RESPONSABILITÉS POUR CONSTRUIRE LA PAIX

Vendredi 27 septembre, 10h30-12h30, Salle Or



Richard Werly, Wadiaa Khoury, Assaad Chaftari et Peter Shambrook

Rares sont les anciens combattants d'une guerre civile à témoigner aussi ouvertement de leurs erreurs, et à reconnaître que leurs jugements vis-à-vis de l'autre, l'étranger, étaient fondés sur des préjugés. Assaad Chaftari fait partie de ceux-là. « J'ai du sang sur les mains, a-t-il déclaré, debout devant la salle. Vous ne le voyez pas, mais moi je le vois. » Il n'avait pas encore 20 ans quand la guerre civile a éclaté dans son pays, le Liban. Autour de lui, dans la communauté chrétienne, « l'autre », l'ennemi, c'est le musulman. « On ne m'a jamais parlé de ses qualités, mais seulement de ses défauts. Je n'entendais qu'une chose : les musulmans étaient mauvais et méchants. » Alors le jeune Assaad s'engage en faveur de son pays, un Liban chrétien, et devient responsable du renseignement de la milice chrétienne libanaise des forces libanaises pendant la guerre civile

ANIMATION

Richard Werly, Journaliste et correspondant pour la France et l'Europe du quotidien Blick

INTERVENANTS

Assaad Chaftari, Co-fondateur des Combattants pour la paix au Liban

Wadiaa Khoury, Fondatrice de l'ONG libanaise Enseignants, acteurs du changement social

Peter Shambrook, Historien, spécialiste du Moyen-Orient, consultant auprès du Balfour Project

qui fait entre 150 000 et 250 000 victimes de 1975 à 1990. « J'accomplissais une tâche que je considérais comme sacrée, je croyais être le dernier protecteur du christianisme en Orient. »

S'il s'empêche de tuer directement des civils, il prend des décisions importantes, quitte à ordonner la mort de combattants adverses. Mais à la fin de la guerre, alors qu'un accord de paix est refusé par une partie des chrétiens, Assaad est chassé de sa communauté et contraint de vivre en zone musulmane. « Je croyais que je n'y survivrai pas », se souvient-il. Pourtant, il fait des rencontres décisives au sein du mouvement Initiatives et Changement, une organisation non gouvernementale (ONG) dont l'objectif est de fédérer et former tous ceux qui souhaitent œuvrer à la promotion de la paix. Sa vie prend alors un tournant inattendu. Dix ans après la fin de la guerre, il publie dans un journal national une lettre d'excuse pour ses actions de guerre. « Dans le miroir, j'ai vu un monstre. Il est dur de se réveiller. C'est là que j'ai rencontré « l'autre » et que j'ai compris qu'il me ressemblait. »

Ces préjugés fortement ancrés dans les populations existent-ils toujours ? Assaad Chaftari estime que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les moyens

de communication favorisés par Internet n'ont pas tant rapproché les peuples, chacun évoluant dans une bulle d'information qui ne fait que confirmer ses croyances. Wadiaa Khoury, fondatrice de l'ONG libanaise Enseignants acteurs du changement social n'était qu'une enfant au moment où Assaad Chaftari était soldat, noyée dans une atmosphère de bombardements, trimbalée de refuge en refuge. « Mais qui avait raison ? Et d'où ce conflit vient-il ? » s'interroge-t-elle aujourd'hui. Une visite du pape Jean Paul II, demandant une concertation du peuple libanais à Beyrouth en mai 1997, va complètement modifier son regard sur les événements. « Il nous a fait comprendre que le Liban n'était pas un pays comme les autres mais un

« Je croyais être le dernier protecteur du christianisme en Orient »

Assaad Chaftari

pays de message, de convivialité. Cela a été un choc » se souvient-elle. C'est le début d'un long combat intérieur. Comment faire pour collaborer avec une communauté longtemps considérée comme ennemie, les musulmans, et dont les fondements religieux sont autant de préjugés sur sa religion à elle ? « Je m'enfermais dans ce raisonnement, mais il fallait m'ouvrir. » Une rencontre avec un imam chiite va tout changer. Ce dernier lui explique que lorsqu'il passe plus de deux semaines dans son village, il commence à développer des scénarios de peur, à se dire que les chrétiens et les sunnites veulent éradiquer sa communauté. « Je lui ai dit, « moi aussi ». On a compris qu'on était condamnés à se mélanger pour démanteler ces jugements, car nous sommes un peuple blessé. »

C'est aussi en éprouvant ce que l'autre ressent que l'on peut mieux appréhender ses peurs et ses souffrances. Avec Initiative et



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube



Changement, Wadiaa Khoury, qui n'a alors que 20 ans, intègre un programme de leadership et passe une année en Inde et en Asie de l'est au lendemain des attentats du 11 septembre 2001. « Ces attentats tragiques ont changé le regard des occidentaux sur les peuples arabes, et j'ai été victime d'amalgame puisqu'on me prenait pour une musulmane, on me traitait de terroriste, alors que je suis chrétienne. J'ai fait l'expérience de ce que vivaient les musulmans du Liban » raconte-t-elle.

Ce processus de reconnaissance des responsabilités de chacun ne peut pas se faire non plus sans le travail des historiens, comme Peter Shambrook, spécialiste du Moyen-Orient et consultant auprès du Balfour Project. Dans son dernier livre, *Politics of Deceit* (2023), cet historien d'origine britannique a enquêté sur les origines du conflit israélo-palestinien, et révélé la responsabilité de la Grande Bretagne en Palestine. Pendant sept ans, il va tout disséquer, pour arriver à deux conclusions. « La guerre pour le contrôle de la Palestine a commencé chez notre ministère des Affaires étrangères pendant la Première Guerre mondiale. Le gouvernement britannique a promis cette région, qui était sous son protectorat, aux Arabes en 1915. Mais deux ans plus tard, il le promet aussi aux Juifs. La même terre a été promise à deux peuples. Aucun gouvernement britannique ne l'a jamais reconnu, ils ont proclamé le contraire. Mon livre suggère qu'il est temps de reconnaître en tant que nation nos erreurs passées » conclut-il.